

sentis de par ses commentaires qui devenaient décousus.

Au retour d'Alex, la conversation ne se porta plus que sur cet événement, sur laquelle je n'avais évidemment aucun commentaire à exprimer. Nous nous couchâmes très tard.

## Liberté conditionnelle

Le matin du 22 décembre, je fus prévenu par Alex que sa maman était souffrante et qu'elle gardait la chambre en attendant l'arrivée du médecin. Pour cette occasion, le croisillon fut démonté et la porte de la trappe verrouillée. Durant cette opération, je ressentis une espèce de suppression de semi-liberté.

L'état de santé de Jeanne devait être préoccupant puisque le docteur prescrivit une admission immédiate à l'Hôpital. Les événements de la veille et le nouveau départ de sa mère avaient rendu Alex de très mauvaise humeur, au point qu'il partit pour son travail en omettant d'ouvrir la trappe.

J'étais bien retourné aux conditions de détention initiale. D'autant que le délai de réflexion accordé à Alex par sa mère, était largement dépassé. Elle l'avait manifestement oublié. Et je n'avais pas osé y faire allusion.

Puis ce fut le silence complet dans la maison.

Le soir, j'entendis les pneus de la voiture d'Alex crisser sur le gravier. La porte de la trappe s'ouvrit et je le vis apparaître, sans vraiment prêter attention à son visage.

- Comment se porte votre mère ?

- Elle est morte !

Je fus étonné du ton froid de cette annonce. Comme une fatalité contre laquelle on ne peut rien. Une impuissance qui empêche la révolte, la manifestation du désespoir qui paralyse. Ses yeux rougis trahissaient le chagrin et peut être autre chose. S'était-il remis à boire ?

La suite confirma mon pressentiment.

Je ne m'attendais pas à une telle issue. J'avais encore tant de choses à échanger avec cette Jeanne dont la compagnie me semblait tellement délicieuse. Une vraie confidente, qui brusquement se volatilisait.

J'étais évidemment profondément affecté par sa disparition, lorsque j'eus à subir brutalement la violence folle d'un individu manifestement de plus en plus alcoolisé. Les chaises, la table furent plusieurs fois projetées au sol, de la vaisselle, des verres furent brisés et le tout accompagné de cris et de hurlements :

- Salaud, salaud, tu l'as tuée ! Jamais je ne te pardonnerai ! Voleur ! Assassin !

L'individu qui était venu trop calmement m'annoncer la disparition de sa maman s'était mu en un fou furieux, qui collait davantage au personnage que j'avais découvert de prime abord. La trappe fut évidemment refermée. Aucune nourriture depuis la veille ne me fut proposée. Heureusement, je disposais de quelques réserves faites de biscuits et de fruits que je n'avais pas touchés lors des derniers repas partagés avec Jeanne.

J'étais emprisonné là depuis exactement cinq mois, et j'étais retourné à la case départ. Alors que j'avais entrevu un semblant de liberté, je n'avais même pas envisagé de quoi seraient faits ces lendemains qui chantent. Pessimisme, soumission, ou excessive prudence ? Ou tout à la fois. Tant mieux, ce serait moins douloureux. Après tout, n'est-ce pas cela que je méritais ?

Jeanne était décédée. N'était-ce pas de ma faute ? Elle m'avait bien dit qu'elle souffrait d'une infection génétique. Alex en était-il au courant ? Peu importe, il avait parfaitement le droit de considérer que de l'avoir poignardée, l'avait probablement affaibli.

La disparition de Jeanne, la réaction d'Alex, la proximité des fêtes de Noël me perturbaient tellement que je me mis à avaler deux cachets de tranquillisants que j'avais abandonnés depuis

l'ouverture de la trappe que je croyais définitive.

Je savais que j'allais vivre des moments difficiles dans les prochains jours. Et ce fut le cas jusque bien après les obsèques de Jeanne.

La solitude faisait son retour et je connus des moments de dépression comme durant les trois premiers mois. A mesure que les jours s'écoulaient, je ressentais à nouveau le besoin de me foutre en l'air. J'avais entrevu une existence meilleure, et là tout s'était écroulé. Cette idée revenait en moi comme une obsession.

Heureusement Alex ne m'abandonna pas complètement. Je reçus à nouveau, comme dans les temps éloignés des morceaux de fromage, de jambon et du pain rassis pour m'alimenter.

Il me rapporta quelques temps plus tard que la disparition de sa mère avait fait grand bruit dans la presse locale qui avait fait le lien avec la tentative de cambriolage où elle avait été blessée, presque déjà six mois plus tôt. Les gendarmes avaient d'ailleurs relancé l'enquête, considérant que de par la mort de la victime, le crime était constitué.

Ce qui eut le don évident de me culpabiliser davantage.

Les jours s'écoulaient à nouveau lentement et une espèce d'inertie s'emparait de moi. Je n'avais plus le goût à la lecture ni à la télévision. Je ressentais à nouveau le besoin de dormir. Sans sursaut de m'échapper de cette tristesse quotidienne.

Alex s'était remis à s'absenter régulièrement, parfois une semaine entière. Il allait rejoindre bien sûr celle qui était interdite de séjour, ici, par Jeanne. Il était perturbé par la mort de sa mère qui lui manquait aussi dans la gestion des magasins. Il s'était remis à boire avec tous les excès que ça entraînait. Je tâchais de ne pas être affecté par ses délires. Au contraire, devant son désarroi, j'eus la tentation les rares fois où je le voyais de lui offrir toute l'affection, que lui donnait sa maman et qui désormais lui manquait. Je lui exprimais mes regrets et mon désir de me réhabiliter à ses yeux, et par le moyen qu'il souhaiterait. Progressivement j'exprimais toute l'admiration que j'avais eu pour cette dame, tout ce qu'elle m'avait apporté, qu'aucune autre personne ne m'avait donné.

Un soir, il eut le mérite pour la première fois de se confier à moi :

- Tu vois, je suis en train de réfléchir. Il va falloir que je prenne des décisions importantes. Je dois revoir certaines choses et j'ai besoin de ton avis. Surtout que ça te concerne... Je ne sais plus quoi faire de toi...J'ai une petite amie chez laquelle je vis. J'aimerais bien m'installer chez elle et avoir une vie normale. Mais je fais quoi de toi ? Personne ne sait que tu es là. Alors qu'est-ce que je fais ? Je te livre aux gendarmes et je t'accompagne en taule ? Je te laisse partir, comme l'aurait souhaité ma mère ? Mais ce n'est pas très moral vu ce que tu nous as fait. Ou alors, je te laisse crever ici et je t'enterre dans le jardin ? Ni vu ni connu. Bon, je dois t'avouer que ça ne m'enchantait guère d'avoir un mort sur la conscience. Et puis l'oeil de ma mère là-haut. Tu vois une autre solution ?

Pas très engageantes les propositions d'Alex ! Je réfléchis un moment, puis je suggérai :

- Pourquoi ne pas vous installer ici ?

- J'y ai bien pensé. Mais tu es là. Je n'ai pas envie de me faire pincer comme lorsque ma mère t'a découvert. Je n'assume plus moi. Emma qui n'est déjà pas chaude de venir en ce lieu où elle était persona non grata et en plus constater la rétention d'un type au sous-sol. Elle ne comprendra pas. Elle ne l'admettra pas. Elle me quittera, j'en suis sûr.

J'eus la lucidité de réaliser qu'il était en train de me tendre une perche pour interrompre cette détention insupportable. Il convenait de manœuvrer avec habileté.

- Bon, je vais vous faire une proposition Alex qui repose sur votre confiance. Si je vous comprends bien, vous ne souhaitez pas me remettre en liberté suite à la connerie que j'ai faite chez vous. Je le comprends et je l'admets. Vous ne voulez pas que votre amie me voit retenu illégalement au sous-sol. Je le comprends également. Et je ne vous encouragerai pas à me supprimer. Donc, si je vous disais que je suis disposé à me mettre à votre service, en toute liberté, et ne pas tenter de m'échapper. Est-ce que vous pourriez en accepter le principe, si votre amie est d'accord pour venir ici ?

- C'est à dire ?

- Tout simplement, je deviens votre employé. De façon bénévole. Le temps que vous le déciderez. Et ça reste entre nous. J'entretiens la maison. Je prépare les repas. Je m'occupe du linge. Un homme

de ménage quoi.

- Et qu'est ce qui me laisse supposer que tu ne seras pas tenté de prendre la fuite ?

- Ma parole d'abord. Même si à vos yeux c'est celle d'un criminel. Mais aussi, le besoin de réparer un préjudice. Et enfin d'honorer la mémoire de votre maman.

- C'est un peu léger tout ça.

J'avais lancé cette proposition sans bien réfléchir avant. Mais ça me semblait cohérent. J'étais sincère dans mes propos. Je n'éprouvais aucune réticence à rester. J'avais besoin de me faire pardonner. Et de toute façon, je n'avais pas beaucoup de choix. Et lui non plus.

Il s'en suivit des discussions sur les modalités de ma libération, à l'issue desquelles, il démontra le croisillon et laissa choir une échelle. En gravissant les barreaux, je m'élevais vers la liberté. Nous étions tout sourire l'un et l'autre. Il me tendit la main que je pris avec émotion et me dit :

- On fait comme on a dit Théo ?

C'était la première fois qu'il m'appelait par mon prénom !

- On fait comme ça oui. Vous ne le regretterez pas.

Je redescendis par la suite plusieurs fois au sous-sol pour récupérer mes affaires et éteindre les appareils électriques.

J'avais les larmes aux yeux. C'était le 25 janvier 2020. Six mois de captivité. Et la liberté.

Il me fit jurer sur la tête de ma mère, quelques soient nos rapports ultérieurs, de ne jamais divulguer ni aux gendarmes, ni à Emma, qu'il m'avait séquestré durant tant de temps dans cette maison. J'en fis le serment sans arrière-pensée.

Il m'installa en toute simplicité dans la chambre sobre de sa mère. Et une nouvelle vie s'ouvrit à moi. J'étais libre comme ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. J'avais de l'espace. Je respirais mieux. La lumière éblouissait mes yeux, comme avant.

Le soir à table, l'un en face de l'autre, nous évoquions sa maman. Lorsque je parvins à lui faire comprendre mon ressenti sur cette femme qu'il m'avait déjà décrite si parfaite et dont j'avais pu vérifier sa grande valeur, il me lança :

- Je sais pour toi. Elle m'a tout raconté le soir qui a précédé sa disparition. L'incendie au magasin, elle l'avait complètement oublié, tellement ce que tu as vécu l'a perturbée. C'est bizarre, tu l'as meurtrie et j'avais l'impression malgré tout, qu'elle allait t'aimer comme son propre fils. C'est comme ça. C'était son tempérament. Je le sais va, qu'elle est morte de son infection génétique, contrairement à ce que prétendent les Gendarmes. Moi, sur le coup, je me suis laissé emporter par le chagrin, j'avais bu... Je sais aussi que tu as été abandonné par ta mère et laissé à ton père qui ne tenait pas la route. Tu n'as pas reçu l'affection que mérite un enfant. Une autre vie commence aujourd'hui pour toi. C'est ma mère qui doit être heureuse là-haut. Tu sais, je vais tous les jours la voir au cimetière. Et je le ferai toujours, comme elle le faisait pour son père.

Il avait débité ça d'un jet. Aussitôt, Jeanne me revint en mémoire.

Quelle femme pensais-je. Elle m'avait gardé à l'esprit jusqu'au bout. Combien j'aurais aimé qu'elle soit encore là.

Je m'étais efforcé de rentrer très rigoureusement dans mes nouvelles fonctions, et ainsi recueillir les premiers compliments d'Alex. C'est ainsi que j'avais mis la table que je retirais maintenant. Vu le contenu du frigo, j'avais préparé un repas sommaire fait d'œufs au plat, de salade vinaigrette et de fromage. Pour la première fois depuis six bons mois, j'avais bu du vin avec beaucoup de plaisir. J'avais fait la vaisselle, passé l'aspirateur. Je lui avais préparé une liste de courses. Il semblait s'accommoder de cette nouvelle vie et était convaincu qu'elle conviendrait à Emma. Désormais, chaque jour je préparerais et servais le repas du soir du couple et entretiendrais régulièrement la maison.

En rentrant de son travail le soir, Alex parut soulagé de me retrouver dans la maison. Dans son esprit durant la journée, il avait dû penser que j'avais pris la poudre d'escampette. Et de me voir là, occupé aux tâches ménagères, il s'était félicité de la confiance qu'il m'avait accordée.

Bien sûr que j'y avais pensé ! En prenant l'air pour la première fois depuis si longtemps, je m'étais senti comme l'oiseau dont la porte de la cage est restée entrouverte. Un vrai bonheur de voir

la lumière naturelle, respirer cet air pur en cette froide journée de décembre, d'observer la nature verte et marron, le ciel gris et clair. Ce merveilleux plaisir solitaire quand le temps ne compte pas : la contemplation.

Alex avait décrété à mon encontre, deux ans de détention. Et voilà qu'au bout de six mois, je n'étais plus enfermé, presque plus prisonnier. Je me répétais que j'avais encore une grosse dette envers lui, et il ne manquait pas une occasion de me le rappeler. Il n'y avait pas d'urgence à faire des projets personnels. De toutes façons, c'était une évidence, je n'étais attendu nulle part. Jeanne présentait toutes les qualités et pourtant elle n'avait pas d'ami. Je réalisais combien la solitude nous guette à chaque coin de notre existence.

## Chapitre 9

# Emma

Avant d'installer Emma, Alex avait besoin de m'attribuer un nouveau statut dans la maison. Elle connaissait à peine mon existence, mais il convenait qu'elle n'y trouva pas trop à redire.

Je devais retenir que j'avais été embauché par Jeanne lors de sa sortie de l'hôpital comme homme à tout faire, et qu'après son décès, Alex, satisfait de mon investissement, avait décidé de me conserver à son service. Par ailleurs, j'avais la fonction de sécuriser la maison depuis le cambriolage qu'il qualifiait de tragique, raison pour laquelle, il n'était pas souhaitable que je m'éloigne de mon lieu de travail.

Il ne restait plus désormais qu'à attendre l'arrivée d'Emma, alors que Jeanne nous avait quitté depuis un mois déjà.

Alors que la nuit était tombée depuis une bonne heure, Alex entra dans la maison, suivi d'une jeune femme, un peu plus jeune que lui, entre vingt-huit et trente ans, les yeux noirs, légèrement maquillée, les cheveux sombres mi longs, toute vêtue de noir. Et un parfum, des plus envoûtant, même enivrant ! Je fus présenté brièvement. Je compris qu'elle s'appelait Emma Sagols. Je lui serrai la main. Elle me regarda à peine. Pendant qu'Alex faisait visiter la maison que j'avais rendue la plus attrayante possible, je regardais Emma à la dérobée, me rendant compte, hormis Jeanne, que je n'avais plus vu de femme, depuis un sacré bout de temps, et de surcroît jeune et belle. Aussitôt, Léa me vint à l'esprit. Je ne l'avais pas oubliée mais je m'étais fait une raison. Elle était probablement dans d'autres bras.

Alex me demanda si tout était prêt. Il avait vu les choses en grand. Il avait acheté saumon fumé, foie gras, champagne, sauternes, pâtisserie. J'avais dressé la table aux chandelles pour les deux tourtereaux. Les lampes du plafond étaient éteintes, seuls deux abat-jours ajoutés aux deux bougies, donnaient une atmosphère intime à la pièce. J'avais allumé la radio à volume réduit sur la station fip qui diffusait sans interruption, de la musique d'ambiance. Je ne participais évidemment pas au repas. Je restais à ma place. Je servais. Et avec le sourire. La soirée se déroula comme Alex l'avait souhaitée, douce, simple et agréable. Quand Emma se fut retirée, il se montra ravi. Il me remercia chaleureusement.

Pourtant, le lendemain, Emma ne revint pas. Alex en était dépité. Elle ne se plaisait pas dans cette maison, pas assez moderne à son goût et trop retirée. Elle préférerait son minuscule appartement du centre-ville. Il était revenu pour m'annoncer la nouvelle et repartir la rejoindre chez elle. J'allais passer ma première nuit seul et libre dans cette maison. Sans émotion particulière. Et surtout sans désir de prendre la fuite.

Les jours suivants, Alex revint chez lui, d'abord pour ramener ce dont j'avais besoin pour m'alimenter et pour entretenir la maison, mais aussi et surtout pour trouver avec moi des arguments pour attirer définitivement Emma dans son antre. La solution fut trouvée rapidement. Il convenait

d'envisager dans la demeure, de gros travaux de rénovation et avec l'avis de la principale intéressée.

Celle-ci fut flattée d'être consultée dans cette démarche, d'autant qu'Alex avait largement les moyens de financer ces projets. Il était prêt à toutes les concessions pour satisfaire sa compagne.

Une semaine après sa première visite, accompagnée d'Alex et d'une architecte d'intérieur, Emma était de retour à la maison. Toujours aussi fraîche et respectable. Ils restèrent trois heures durant, à constater, à critiquer, à projeter. Emma n'était pas la moins bavarde. Elle faisait preuve d'un goût certain. C'était elle qui devait s'occuper de l'aménagement et du décor des vitrines des magasins. Elle avait probablement davantage de responsabilités depuis la disparition de Jeanne.

Occupé à préparer une collation pour les décideurs, je n'étais évidemment pas consulté, mais je ne perdais aucune parole du débat. Il fut décidé de la réfection totale des deux actuelles chambres et de la construction d'une troisième, l'installation d'une cuisine ultramoderne avec la pose d'un îlot central, et la mise en place d'un four à vapeur. Enfin, dans le salon nouvellement conçu, la pose d'une cheminée à bois à foyer ouvert était étudiée.

Devant la perspective d'une maison chamboulée de par son influence, les yeux d'Emma brillaient. Elle avait changé d'avis pour le plus grand bonheur d'Alex. Dès le commencement des travaux, elle s'installerait à demeure pour surveiller leur bon déroulement.

Lorsque l'architecte eut quitté les lieux, il me fut demandé mon avis sur les transformations prévues. J'applaudis sur chacun des projets envisagés. Quand on me questionna sur d'éventuelles suggestions, je proposais un jardin avec une nouvelle végétation, une grande terrasse ombragée et pourquoi pas une piscine. Cette idée remplit d'enthousiasme le couple, qui me proposa aussitôt de les rejoindre à table pour le repas. J'acceptais, en précisant que c'était à titre exceptionnel. La conversation animée se poursuivit tard dans la nuit autour du même sujet.

Le lendemain, en début d'après-midi, alors que je prenais l'air sur le pas de la porte, j'aperçus un véhicule de Gendarmerie qui approchait de la maison. Je me retirais aussitôt à l'intérieur, en fermant la porte. On toqua à celle-ci dans les minutes qui suivirent. Je restais silencieux, pensant ne pas avoir été repéré. A l'extérieur, j'entendis une voix d'homme autoritaire :

- Gendarmerie ! Ouvrez-s'il vous plaît. On vous a vu !

J'obtempérais aussitôt. Deux hommes en uniforme étaient face à moi. Celui qui s'adressait à moi, me fit de sa main le salut réglementaire.

- Bonjour Monsieur, Gendarmerie Nationale ! A qui ai-je l'honneur ?

- Théo Paccard.

- Oui, êtes-vous détenteur d'une carte d'identité, s'il vous plaît ?

- Heu, non Monsieur.

- Un permis de conduire ?

- Non plus.

- Bon, êtes-vous titulaire du permis de conduire ? J'ai bien dit titulaire.

- Oui.

- Votre date et lieu de naissance s'il vous plaît, nous allons vérifier.

- 10 juillet 1995 à Rodez (Aveyron).

Le second gendarme retourna à son fourgon pour interroger probablement son terminal. Au bout de quelques minutes, il revint un papier manuscrit en main.

- La rue Marcoz à Chambéry est votre adresse habituelle ?

- Oui, au n° 7, c'est l'adresse de mon père.

Le premier gendarme reprit la parole :

- Monsieur Dacour n'est pas là ?

- Non, il est dans un de ses magasins.

- Qu'est ce qui justifie votre présence ici ?

- C'est Monsieur Dacour qui m'emploie.

- En qualité de ?

- Homme à tout faire.
- Vous êtes déclaré à l'URSSAF ?
- Heu, je ne sais pas.
- Avez-vous un bulletin de salaire ?
- Non.
- Bon, nous allons vérifier cela immédiatement auprès de Monsieur Dacour.

Le second gendarme s'éloigna à nouveau pour probablement joindre téléphoniquement Alex.

La situation sentait le roussi. Je n'avais eu du tout l'envie de mentir, d'autant qu'ils vérifiaient tout. Je redoutais d'être embarqué jusqu'à la brigade locale pour vérification d'identité qui pourrait mal tourner ou pour une procédure de travail dissimulé. J'espérais qu'Alex confirmerait ma présence chez lui et ne me désignerait pas dans l'affolement comme l'auteur du cambriolage, d'autant que l'identité que je lui avais fournie était Picard au lieu de Paccard. Ah c'était malin de ma part !

Au terme de leurs investigations, les deux militaires se concertèrent, puis l'un d'eux s'approcha de moi.

- C'est bon, on va voir ça. On vous laisse tranquille pour le moment. Mais ce serait bien que vous ayez des papiers justifiant votre identité. Où sont ils ?
- Je les ai perdus.
- OK, bon... bonne fin de journée Monsieur.
- Au revoir Messieurs.

En les regardant s'éloigner, je repris ma respiration normale. Qu'avait pu dire Alex pour qu'ils suspendent leur enquête.

Je le sus à son retour. En fait, m'apercevant au cours de leur patrouille à proximité de la maison, les Gendarmes étaient venus vérifier les raisons de ma présence. Par la même occasion rencontrer Alex pour l'informer de l'arrestation d'un nouveau suspect susceptible d'être impliqué dans son cambriolage, et l'inviter à être confronté à lui à la brigade. Concernant mon travail dans cette maison, je fus déclaré à la maréchaussée comme étant en période d'essai, et en phase de régularisation. Alex m'assura donc qu'il allait me déclarer et qu'il convenait de signaler à la Mairie du village la perte de mes pièces d'identité afin d'en faire établir de nouvelles.

Encore un nouveau statut pour moi. Dans mon esprit, j'allais officiellement cesser d'être prisonnier, et devenir employé de Monsieur Dacour. Bénévole ? On n'en avait pas discuté. Mais logé, nourri et blanchi, c'était une certitude.

Le chantier se mit en place rapidement. Il convenait qu'il soit terminé à la fin du printemps. Cinq ouvriers étaient quotidiennement présents à la maison. En l'absence d'Alex et Emma, j'étais chargé de la direction et de la vérification de la bonne exécution des travaux. Mais aussi d'apporter une aide éventuelle et de préparer les repas et boissons à l'équipe en modérant leur consommation d'alcool. L'atmosphère de travail se révéla excellente et les opérations avancèrent à grand pas. Au fil des jours, la maison se transformait à vue d'œil.

Afin d'être joint à tout moment, Alex m'avait confié un mobile Samsung Galaxy avec lequel je prenais en photo l'évolution des travaux dans la maison, n'hésitant pas à lui envoyer un cliché quand il y avait une hésitation.

Je songeais un moment avec cet appareil à joindre Louis, Léa ou mon père. Mais cela ne me semblait pas opportun. Qu'aurais-je pu leur dire ? Louis ne comprendrait pas que je réside dans cette maison où il avait fait la plus grosse bêtise de sa vie. Et les deux autres ? Ils faisaient leur vie probablement. Non, je n'étais pas décidé à les joindre même si j'étais curieux de leur sort.

J'avais accès à internet et de temps en temps, je me surprénais à entreprendre des recherches en tout genre, sans trop encore bien dominer mon sujet. Sur Google, j'avais par exemple écrit Léa Dumont, puis Louis Bardou à Chambéry. Ils restaient de sinistres inconnus, sinon sur Facebook, mais je ne maîtrisais pas ce site et me refusais à l'ouvrir. C'est Louis qui aurait été surpris, puis ravi de me voir enfin céder à la tentation. C'est vrai, je l'admettais, c'était fascinant l'informatique, et



j'étais à la traîne.

Arriva le moment de changer le carrelage du sol de la maison. L'existence de la trappe disposée devant la porte d'entrée interpella le maître d'œuvre. Alex n'avait évidemment pas fait visiter le sous-sol de sa demeure à son amie. En souvenir de la réaction de sa mère, il n'assumait plus l'endroit. Il me chargea de débarrasser tout le mobilier disposé en cet endroit. Il fit condamner la trappe et construire un escalier extérieur qui permit l'accès au local qui devint atelier et cave à vin. Evidemment, je fus troublé par cette transformation d'un lieu qui fut si longtemps ma cellule. Encore un pas vers la liberté. Je savais qu'il n'y aurait plus de retour en arrière.

Alors que les travaux se poursuivaient, on frappa à la porte le matin du 18 mars. C'était le facteur pour une lettre recommandée destinée à Alex. Je ne le voyais jamais car la boîte aux lettres était disposée à l'entrée du chemin, sur la route principale. Après lui avoir signé l'accusé de réception, il m'observa, puis m'interpella.

- Vous ne travailliez pas au Tri Postal à une époque ?

Mince ! Malgré l'épaisse barbe que je portais désormais, le postier m'avait reconnu. Effectivement, je mettais un prénom sur son visage, Valentin.

- Oui, lui rétorquai-je, mais j'étais en CDD...donc voilà...ça va sinon ?

- Ben oui, ça va. Et toi aussi ça a l'air d'aller. A plus !

- Oui, à plus !

Mince, moi qui voulais rester incognito. Voilà un type capable d'informer de ma présence ici, tous mes ex collègues du Tri Postal, huit mois après ma disparition. Après tout, ni Louis, ni Léa, ni mon père ne fréquentaient les gens du Tri... ça devrait aller.

Je commençais à me sentir bien ici et n'étais pas décidé à faire savoir où je logeais. Cette rencontre avec le facteur m'avait fortement contrarié et ne souhaitais pas que ça se reproduise.

Je réalisais que mon comportement, le fond de ma pensée étaient incohérent.

Étais-je atteint du syndrome de Stockholm ? Pouvais-je m'identifier à Patricia Hearst, la fille d'un riche homme d'affaire américain, kidnappée dans les années 70, puis éprouvant un sentiment d'empathie à l'égard de ses ravisseurs au point de choisir de ne pas reprendre sa liberté ?

Oui, je n'étais pas loin de partager cette philosophie. Je n'avais plus envie de retourner en arrière. Du moins, pas dans l'immédiat.

Je rêvais maintenant de porter des lunettes à verres fumés, d'abord parce que je développais une myopie tardive et préoccupante, mais aussi parce que je souhaitais davantage me dissimuler, pour éviter à nouveau d'être confronté à l'épisode du facteur. C'était décidé, j'allais prendre rendez-vous chez un ophtalmologue, ou même chez un simple opticien. C'était dommage, je ne pouvais plus bénéficier de la mutuelle des PTT, pour laquelle j'avais cotisé depuis plusieurs années, sans bénéficier de ses services. J'avais décidé d'en parler à Alex qui comprendrait et trouverait une solution pour financer cet achat.

## jeu de mains

Plus vite que prévu, je portais mes lunettes. Dans les jours qui suivirent mes doléances, Alex m'avait conduit chez un opticien dans un centre commercial à la périphérie de Chambéry. Un bilan visuel fut effectué, puis des montures me furent proposées. Je choisis non pas les plus esthétiques, mais les plus épaisses. La semaine suivante, je portais les bécicles de mes rêves équipées des fameux verres fumés. Ajoutés une barbe abondante et une casquette noire à grande visière, j'étais méconnaissable. A mon grand soulagement, je n'avais rencontré aucune de mes connaissances durant ce périple. Je n'avais d'ailleurs très peu de probabilité que cela se produise, mais je redoutais cette éventualité.

Dans le même temps, j'étais enfin en possession d'une nouvelle carte d'identité et j'étais donc déclaré professionnellement chez Alex en qualité d'agent d'entretien.

C'est ainsi que j'osais me rendre à pied, presque quotidiennement, jusqu'au supermarché du centre du village, acheter pain, journal, alimentation générale et au petit marché le mercredi où je trouvais fruits légumes et viande proposés par les producteurs.

Plus tard, avec le petit pactole reçu d'Alex, j'achetais des magazines de cuisine, du vin, des fleurs, des bibelots en tout genre, tout ce qui était susceptible d'améliorer la qualité de vie de la maison.

Je réalisais que je reprenais goût à la vraie vie, celle où je pouvais circuler librement dans un espace ouvert où déambulait un grand nombre d'individus tout aussi libres. Tout ce dont j'avais été privé durant de longs mois.

J'avais soufflé à Alex l'idée de faire l'acquisition d'une petite sono pour installer un karaoké sur son nouveau téléviseur grand écran, pour égayer nos soirées. Ce qu'il s'était empressé de faire. Et de temps en temps le week-end, il nous arrivait de pousser la chansonnette en buvant du vin.

J'étais de plus en plus invité à la table du couple et goûtais en leur compagnie les plats toujours plus fins que je préparais avec beaucoup de soins.

Durant ces moments festifs, je soumettais à Alex le projet d'ouvrir une chambre et une table d'hôtes dès que la nouvelle pièce et la piscine seraient terminées. Ce qui était sur le point d'être le cas. Il se mit à rire à cette proposition, mais se contenta de dire qu'on en reparlerait. C'était en fait cette idée persistante d'exploiter un hôtel-restaurant qui ressurgissait dans mon esprit.

J'éprouvais beaucoup de plaisir à consulter les recettes, mitonner des petits plats, les servir, donner du plaisir et recevoir de la considération. En souhaitant partir au Québec, j'avais effectivement déjà découvert ma voie.

Oui, la vie me plaisait ici. D'autant que mes rapports avec Alex s'étaient nettement améliorés. Je continuais à le vouvoyer et à l'appeler Monsieur, mais je sentais qu'il tiquait de plus en plus, et que cette situation n'allait pas s'éterniser. Ce n'était pas à moi d'en prendre l'initiative. D'autant, qu'il m'avait depuis toujours tutoyé.

Depuis mon entrée dans cette maison, je n'avais plus aucune attache avec quiconque. Les personnes qui m'étaient proches dans le passé, avaient disparu. Elles ne semblaient pas s'inquiéter de mon absence. J'envisageais régulièrement un tas d'hypothèses qui pouvaient justifier leur manque de réactivité apparente, et j'en arrivais à la conclusion que j'étais bel et bien abandonné. Et ce d'autant que poussé par une curiosité naturelle, j'avais examiné peu de temps auparavant les quelques boîtes aux lettres des maisons voisines où la grand-mère de Louis devait habiter avant son décès. Le nom de Bardou n'y figurait pas. Je fus interpellé par une habitante d'une de ces villas qui

s'étonnait de ma présence insistante devant son portail. Après l'avoir salué, je lui indiquai souhaiter retrouver le petit fils d'une dame Bardou qui avait vécu dans le secteur. Elle me désigna un bâtiment voisin me précisant qu'il avait fait l'objet d'une vente peu après la disparition de Joelle Bardou. Je me rendis alors au cimetière du village et retrouvais non sans mal sa tombe. Les fleurs qui l'ornaient, étaient flétries. Manifestement personne n'était retourné à cet endroit depuis la sépulture. Je me disais que le hasard, à l'époque de la Toussaint pourrait occasionner une rencontre impromptue dans le village, avec Louis ou plus vraisemblablement ses parents.

Pour le moment, Léa, Louis, mon père, ma mère, ces êtres que je pouvais considérer comme les plus chers, demeuraient juste présents dans ma mémoire. De ce fait, depuis plus de dix mois que je ne les avais vus, je m'étais détaché d'eux et il me semblait que je n'éprouvais plus beaucoup de sentiment à leur égard et de surcroît, je ne souhaitais pas les revoir. Du moins pas tout de suite.

Alors oui, mon seul ami, c'était Alex. Lui qui fut mon bourreau, l'homme qui voulait me tuer, qui m'avait séquestré dans des conditions très brutales, qui m'avait maltraité psychiquement, c'était mon pote. Celui que j'avais vu sous les traits d'un malade mental en plein délire, complètement ivre, vulgaire et grossier à mon égard, je m'y étais attaché dans des circonstances qui me semblaient peu cohérentes. Et le plus extraordinaire, il me semblait que c'était réciproque.

J'observais régulièrement son couple que je trouvais tellement épanoui dans la vie quotidienne. C'était le modèle que je souhaitais reproduire. J'enviais sa complémentarité, sa sérénité, son équilibre. Il n'aurait pu exister du vivant de Jeanne, qui avait un préjugé défavorable envers la compagne de son fils, lequel souffrait de ce qu'Emma nourrissait en retour, une hostilité toute aussi farouche à l'égard de sa mère.

Qu'est ce qui pouvait passer par la tête de Jeanne ? Comment une femme dotée de tant de qualités de cœur et d'intelligence pouvait évaluer une personne qu'elle ne connaissait pas ou si peu. Etait-ce de la jalousie mal placée ou une erreur grossière d'appréciation ?

A cause de la présence d'Emma, il était évité toute conversation ou allusion relatives à Jeanne. C'était un sujet sensible. Emma en conservait encore une rancune tenace. Même si aujourd'hui, sans aucun scrupule, elle vivait dans sa maison.

Alex dissimulait son désespoir de ce souvenir défavorable qu'il restait de sa mère. Il appréciait les hommages sincères que je lui rendais systématiquement, tant cette femme m'avait marqué. Il n'en voulait réellement ni à l'une ni à l'autre, mais déplorait ce rejet mutuel.

Emma justifiait par ailleurs le jugement complaisant de Jeanne à propos de son activité professionnelle. Elle était irréprochable, saisissant avec maîtrise les rennes que lui avait confiées son compagnon. A ses côtés, elle gérant les magasins avec beaucoup d'efficacité et d'autorité, faisant preuve d'un esprit d'entreprise avec des goûts très personnels. Comme Alex et sa mère, elle était très appréciée du personnel pour ses qualités humaines.

Je vouvoyais Emma évidemment, comme elle même me vouvoyait. Contrairement à son comportement du début, elle se montrait attentionnée à mon égard. Elle réalisait combien je m'investissais dans cette maison, et montrait des signes de reconnaissance dès que l'occasion se présentait. A plusieurs reprises, elle s'était étonnée de ma solitude affective, et m'avait demandé tout de go si j'avais une petite amie. J'avais évoqué une rupture récente sans m'étendre davantage.

Elle m'avait également interrogé sur mon avenir professionnel. Elle ne comprenait pas que je ne cherche pas une occupation mieux rétribuée. Et pourquoi pas dans un des magasins Chamnot, où selon elle, j'aurais fait l'affaire. Elle attribuait mon comportement à un manque d'ambition, ignorant la dette que j'avais à l'égard d'Alex, qui restait présente et justifiée dans mon esprit.

Elle trouvait mon apparence pas très soignée, notamment mes cheveux qu'elle avait décidé de couper et ma barbe de tailler. Je n'avais pas osé refuser. Je ne voulais pas non plus offenser Alex de ce qu'elle s'occupe à ce point de l'employé de la maison.

C'était une évidence, Emma s'incrustait exagérément dans mon jardin. C'était flatteur tant ma situation pouvait paraître curieuse pour celle qui ne connaissait pas le fin mot de l'histoire.

Quelque part, j'admettais qu'elle avait parfaitement raison. Une femme m'observait avec des yeux de femme. Et certainement il convenait d'améliorer mon aspect et réfléchir à mon avenir à moyen